

Ils mènent la guerre contre le charançon du palmier

VAR MATIN
1/10/14

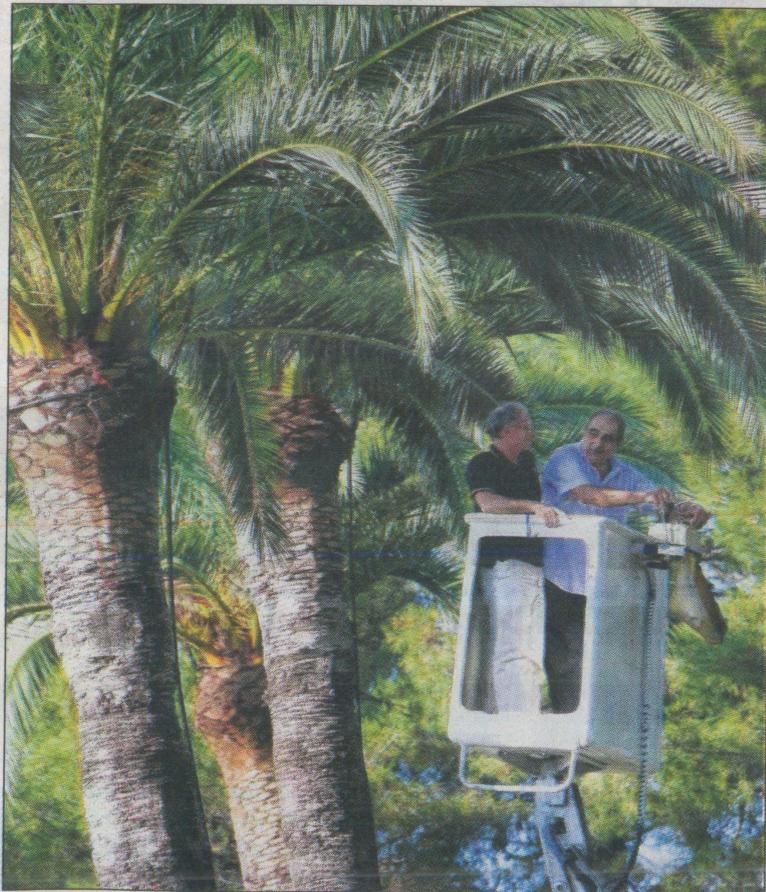
Forte de 220 membres, l'association « Sauvons nos palmiers » organise des sessions d'information pour lutter contre les insectes nuisibles. Nous avons participé à l'une d'elle, au Cap Brun

Un soir de septembre au Cap Brun, l'association « Sauvons nos palmiers » (SNP) organise l'un de ses quatre ateliers d'été. Une trentaine de personnes, particuliers ou professionnels du palmier, sont venues « faire le plein de connaissances » : la réglementation ayant évolué cette année, de nouvelles stratégies de lutte contre les nuisibles du palmier peuvent être mises en place. Avant même la partie théorique, Hervé Pietra, le président de SNP, fait la démonstration d'un traitement au Confidor (insecticide) à appliquer par aspersion au cœur du stipe, du haut vers le bas. Une technique contraignante, certes, qui nécessite l'emploi d'une nacelle pour poser des buses et cerclages à la naissance des palmes. Mais la méthode a fait ses preuves : les cinquante palmiers de la propriété sont superbes.

Le rôle crucial de la prévention

Par la suite, c'est un piège chinois qui est présenté (25 €), un réceptacle à plusieurs niveaux, contenant des phéromones ⁽¹⁾, que le charançon prend pour un palmier avant d'y mourir noyé. Avec trois de ces pièges, une Hyéroise affirme avoir piégé 615 charançons sur un seul palmier!

« Si les palmiers ne reçoivent aucun traitement, ils ont quasiment 100 %



Hervé Pietra (à droite), spécialiste de la protection des palmiers, se félicite du feu vert donné à l'endothérapie (injection d'insecticide concentré) pour lutter contre le charançon rouge.

(Photos Eric Estrade)

de chance d'être atteints par le charançon, donc d'être condamnés. On a tellement de difficulté à discerner

l'infestation qu'il est souvent trop tard pour les sauver, explique Hervé Pietra. Sans politique pré-

ventive, les collectivités en sont réduites à faire un constat d'échec. Or, nombreuses sont les villes qui ne font aucune prévention. »

Conjointement à la lutte biologique et phytosanitaire, la micro-injection (ou endothérapie) est autorisée depuis le début de l'été 2014. Il s'agit d'injecter, à hauteur d'homme, un produit nouveau, le Revive (émamectine benzoate) commercialisé par Syngenta. Classé toxique, impossible à acquérir par des particuliers, cet insecticide très concentré ne peut être utilisé que par des applicateurs agréés.

« Les essais menés en Espagne sont très probants, explique Hervé Pietra. La molécule du Revive a pour avantage de rester dans le stipe pendant 415 jours. De notre point de vue, c'est le premier produit qui donne des chances de survie au palmier ». Il a aussi l'avantage de revenir moins cher à l'usage : 258 € par palmier. « On s'est battu pour l'endothérapie et on a gagné. Maintenant, il est important que les villes l'appliquent, selon l'exemple de Fréjus, Saint-Raphaël ou Bormes. »

Lutter contre le paillon ravageur

Un autre cheval de bataille qui mobilise l'association est la lutte contre le papillon ravageur de palmier (Paysandisia archon), origi-

naire d'Argentine. Conjointement avec « Les Fous du palmier », l'association SNP lance une pétition pour que les conseils régionaux du sud de la France s'associent afin d'aider la recherche.

SYLVAIN MOUHOT
smouhot@varmatin.com

1. Substances chimiques produites par les glandes exocrines du charançon.

Prochain atelier le 15 octobre.

Tél. : 04.94.41.66.67.

www.sauvonsnospalmiers.fr



Les pièges japonais produisent aussi des résultats remarquables.